

# « Reste à Faire »

*Une nouvelle de G.Zadrozynski*



« Un superpouvoir », qu'il m'avait dit, en riant, l'autre imbécile...

Ce n'est pas comme si j'avais été mordu par une araignée transgénique, que j'étais tombé dans une marmite de potion magique... ou que je venais d'une autre planète.

Non. Ca avait l'air bien plus « banal » que ça.

« Banal »... mais qu'est-ce que je raconte, moi ?

Bon, d'accord, c'était pas si banal. Quoi qu'il arrive, ce n'était pas un *superpouvoir*.

Ca n'en restait pas moins inexplicable.

C'est évident, cet idiot de toubib ne me croyait qu'à moitié. Et encore. Même si au début il avait fait mine de se laisser entraîner dans l'histoire, il avait dû finir par penser que j'avais pété un plomb.

Remarquez... je le comprend un peu ; si je suis docteur et qu'un type vient me raconter une histoire comme celle là, il aura des raisons suffisantes pour me conseiller d'aller me faire interner... et au plus vite !

Pourtant, en soi, au début, ça n'avait vraiment rien de plus qu'un banal accident ... qui a eu des conséquences moins banales, ça, c'est sûr.

...laissez-moi m'en rappeler... ça s'est passé à peu près comme ça :

J'étais au volant de ma 206 sur le pont Charles de Gaulle, en direction de la Gare de Lyon... oui... c'est bien ça. De toutes façons, il me semble bien qu'il est en sens unique. Enfin, c'est pas très important.

Il faisait beau, le ciel était dégagé. Une visibilité parfaite, quoi. Vraiment parfaite.

Bref, peu importe. Je roulais tranquillement, le feu était vert. Je le passai.

Et puis un bruit d'accélération soudain qui venait de la droite.

La golf bleu sombre (ou noire ? je ne sais plus) a déboulé sans prévenir du Quai de la Râpée.

Ca ressemblait à une accélération volontaire, mais je me suis dit par la suite que le type au volant avait dû faire un « malaise ». Ce genre de malaises dont on nous parle souvent pour excuser les accidents... Enfin ce n'est pas le propos.

Ce taré accélère, donc, et emplafonne mon côté droit à presque soixante à l'heure. De la démence !

Je me suis retrouvé projeté violemment à droite et à gauche, assez pour perdre connaissance quelques secondes. J'étais quitte pour une \*très\* belle bosse.

Au moment où je reprends mes esprits, j'aperçois le type, dans la golf (mais quel con !), dont la tête était passée à travers le pare-brise.

Et là... Là, distinctement, - je vous le promets - j'ai vu sur son front des cicatrices gravées profondément, qui semblaient prêtes à saigner, et qui formaient sans équivoque le nombre 114.

Oui, 114, je m'en souviens, j'en suis sûr.

Je m'en souviens parce que les chiffres «un» étaient fait avec une cicatrice verticale chacun, et le chiffre «quatre» était formé de trois cicatrices superposées.

114. Je n'avais pas relevé tout de suite.

Et puis les secours sont arrivés presque immédiatement. Enfin à ce qui m'a semblé.

Moins de deux minutes après, le type était mort. Je ne saurais jamais pourquoi il a tant tenu à accélérer pour rentrer dans ma caisse. Mystère.

Alors évidemment si il n'y avait eu que ça, je ne me serai pas posé de questions par la suite.

Le deuxième épisode, qui m'avait mis la puce à l'oreille, avait eu lieu la semaine suivante.

Je me baladais tranquillement – mais à pied, cette fois-ci, du côté du boulevard Sébastopol. Je dis « à pied », parce que ma bagnole était bonne pour la casse. Vous l'auriez vue...

Ca a beau être robuste, une 206, la tôle se froisse super vite quand on a ce genre d' « incident ».

Alors quand on n'a plus de caisse, on est bon pour prendre les transports. Le métro quoi. M'enfin, avec le métro, on n'est pas toujours à plaindre, des fois, ça rend bien des services.

Et là, en l'occurrence, on ne peut pas dire que j'avais le choix.

Mais je m'é gare. Toujours est-il que j'étais à pied, pour le coup, et sur le boulevard Sébastopol, donc, à deux pas des Halles.

Et bien sûr, quand on marche sur un boulevard, on croise des gens. Et ça vous arrive aussi, ça ; ça n'a rien d'anormal de croiser de gens.

Alors donc je croise des gens, sans vraiment y faire attention. Enfin pas plus que ça ; comme vous, quand vous marchez dans la rue, vous regardez, ou pas, les gens. Plus ou moins.

Ca s'est passé au croisement avec la rue Rambuteau : c'était un jeune d'une quinzaine d'années, je dirais. Rien d'extraordinaire. Mal habillé, et mal coiffé.

Mais à part ça vraiment rien d'hors du commun.

Il arrivait dans ma direction, sans trop regarder devant lui.

J'avais remarqué qu'il avait tourné une ou deux fois la tête vers sa gauche, comme s'il avait l'intention de traverser le boulevard.

Puis, à un moment, lorsqu'il avait ramené pour la énième fois sa tête vers moi, j'ai cru apercevoir sur son front le chiffre 12. Ecrit de la même façon que sur le front du type à la Golf.

En tout cas, ça y ressemblait.... C'est-à-dire...

Etant donné qu'il était presque à une vingtaine de mètres, il m'était difficile d'être tout à fait catégorique sur ce point.

Toujours est-il, et ça j'en étais sûr, que j'avais vu sur son front ce genre de « tatouage » représentant ce que je pensais être le chiffre 12, et que ce sacré tatouage n'était pas là quelques secondes plus tôt. Je l'aurais juré !

Mais bon. D'accord, je pouvais me tromper. Et puis se faire tatouer un chiffre sur le front, après tout, c'est très facilement explicable. Il pourrait s'agir d'une mode, ou de contraintes imposées par une secte, ou... ou... qu'est-ce que j'en sais, moi?... les gens font ce qu'ils veulent, avec leur front, après tout, ça ne me regarde pas.

Le gosse continuait à avancer vers moi, en tournant de nouveau la tête vers sa gauche, puis en la retournant vers moi.

Et là, j'ai distinctement aperçu le fameux « tatouage ». Toujours écrit de la même façon, avec des cicatrices profondément incrustées dans le front. Et ce n'était pas 114, ni 12, que je pouvais lire, mais bel et bien le nombre 10.

10. C'est bien ça. Dix. Le nombre avait changé. J'en aurais mis ma main à couper.

Et là, le gamin à brusquement bifurqué sur sa gauche. Pour traverser.

C'est quand j'ai entendu cet affreux crissement de pneus que j'avais commencé à comprendre. L'inconscient avait voulu traverser sans faire gaffe au couloir de bus.

Boum.

Se prendre un bus, ça ne doit vraiment pas faire du bien.

La foule s'était rassemblée autour du pauvre gamin. Le conducteur, plus vert que son bus, tremblait à quelques mètres, répétait en bégayant à qui voulait

l'entendre : « C'est pas moi. J'ai rien pu faire. J'ai pas pu l'éviter ».

Penché sur le gamin, un type –qui devait être médecin, puisqu'il avait sorti un stéthoscope d'une mallette- a levé les yeux vers la foule horrifiée et a dit d'une voix étouffée et rauque : « Il est mort. Rupture de la nuque. »

Mourir à quinze balais, c'est moche. Surtout comme ça.

Moi, j'étais doublement écoeuré ; d'abord parce que ce gosse était mort sous mes yeux... et ensuite parce que je venais de comprendre ce que je venais d'expérimenter : je voyais s'inscrire un chiffre sur le front des gens juste avant que... rien que d'y penser, c'est affreux....

...Je voyais un tatouage apparaître sur le front de quelqu'un juste avant qu'il ne décède.

Je n'en étais pas vraiment sûr, mais en tout cas, ça y ressemblait franchement. Et ça, c'était pas du cinéma.

Le dernier évènement est celui qui m'a fait définitivement comprendre ce qu'il en était. Ça remonte à pas plus tard qu'hier soir.

J'étais au resto avec des amis. Un petit resto dans le quatrième, sans prétentions, mais sympa. Un endroit où on bouffe bien.

Il n'y avait pas grand monde dans la place : un jeune couple, trois copains assis au fond, et deux vieux, un homme d'environ soixante ans, –« bien portant »-, accompagné par... sa femme, probablement.

Nous, on était cinq, assis bien tranquillement à une table à côté, en train d'attendre les desserts. On discutait de tout et de rien, jusqu'à ce qu'ils apportent nos crèmes brûlées et autre profiteroles.

J'avais à peine entamé la première cuiller de mon dessert que j'aperçus le vieux qui commençait à devenir franchement cramoisi. Il semblait s'être arrêté soudainement de respirer. On aurait dit qu'il faisait une attaque... et sérieuse, visiblement....

Inévitablement, comme je le craignais, je vis apparaître comme ça, tout à coup, sur son front, le nombre 27. Puis, une seconde après, ce nombre se changea en 26.

Et il en allait ainsi : toutes les secondes, le nombre gravé juste au dessus de ses sourcils se transformait, et diminuait d'un en un.

Moi, j'étais complètement paralysé : j'avais compris ce que nombre gravé sur le front des futures victimes signifiait.

Les autres s'affairaient autour du vieux, agités, ne sachant que faire...

Lorsque le compte à rebours fatal eut atteint le chiffre zéro, le vieux s'écroula et tomba raide mort.

Voilà.

Je sais, c'est absolument affreux. Et ça c'est passé hier, je vous dit, je ne l'ai pas rêvé ! Je vois ce compte à rebours macabre et funeste, gravé sur le front des gens, quelques secondes avant qu'ils trépassent.

Il y a de quoi vous traumatiser.



... « et sur mon front, y'a marqué quoi ? » m'avait demandé le toubib ? (Je voyais quand même qu'il se payait ma tronche. Il n'y croyait pas une seconde.)

J'avais envie de lui répondre « sale con », mais ça n'aurait pas vraiment fait avancer les choses.

Ben rien ! Y'avait rien marqué sur son front. Je lui avais pourtant dit que c'était épisodique. Ca ne venait pas quand ça voulait.

« Et bien sûr vous avez essayé de regarder votre front ? », m'a-t-il demandé.

Evidemment que j'avais essayé. Mais ça aurait été trop facile. Non, sur mon front, ni sur le sien, il n'y avait rien. Ca n'arrivait manifestement que quelques secondes avant le drame.

« Bon. Prenez une semaine ou deux de repos, je pense que vous en avez besoin. »

Ben tien... ça, c'est une bonne idée, merci docteur ! Si vous voyez des chiffres apparaître sur la tête des gens, le remède idéal, c'est dix jours de repos. Allez donc.

Bref. Je quitte le cabinet du charlatan qui ne m'avait pas vraiment remonté le moral. Et pour arranger le tout, il pleuvait des cordes.

Alors comme n'importe quel mec lambda, (c'est-à-dire : pas doté de «superpouvoirs ».... Ah... Plus j'y pense, plus je crois que je vais changer de toubib)... Je disais : comme n'importe quel mec normal, je descend à toute vitesse le boulevard St Michel pour éviter de me faire tremper, et pour me réfugier dans la station

de RER la plus proche pour retourner chez moi, du côté de Châtelet.

Je m'engouffre donc dans la station Cluny - La Sorbonne pour attraper le RER B, pendant que dehors, le vent redouble de force et la pluie tombe de plus en plus violemment.

Tout en marchant le long du tapis roulant pour rejoindre le quai du métro, j'y repensais en boucle. « Un superpouvoir pour avoir le privilège, messieurs dames, de savoir que Monsieur X, ici présent, va mourir très bientôt, et à la seconde près, s'il vous plaît ! »  
Bon esprit...

Si seulement je pouvais trouver une utilité quelconque à ça... je sais pas, moi, peut-être qu'en prenant des cours de secourisme... ou même peut-être en avertissant les gens qu'ils vont faire une connerie... j'aurais pu le faire, sur le boulevard Sébastopol, l'autre jour....

J'entrais maintenant dans la rame qui venait d'arriver. Pour couronner le tout, elle était complètement bondée. Avec le temps de chien qu'il fait, ça m'étonnait qu'à moitié.

Mais bon... On avait réussi à se tasser. Au bout de trois ou quatre sonneries, le conducteur avait enfin pu refermer les portes pneumatiques du wagon.

Je suis donc là, dans le RER... à broyer du noir en me remémorant toutes ces mésaventures, et en plus, à jouer à « Opération Sardine ».

C'est alors que du coin de l'œil, j'aperçois à mes pieds un sac assez volumineux, mais d'une couleur sombre et discrète, qui traînait, et qui ne semblait appartenir à personne. Je n'étais pas le seul à l'avoir remarqué, puisque le type immédiatement à côté de moi m'interpella : « Excusez-moi ? Il est à vous, ce sac ? »

Le temps de me retourner pour lui répondre, je me suis retrouvé bouche bée quand j'ai vu à trente centimètres de mes yeux le chiffre *quatre* gravé sur son front.

Atterré, je tournai lentement la tête vers la gauche pour me rendre compte que sur les fronts de tous mes voisins de rame, le chiffre trois venait à présent de s'inscrire, pour laisser la place, une seconde après (une seconde qui m'avait paru une éternité), au chiffre deux.

Je fermai les yeux et je pensais : « Un superpouvoir ? Mon c... ! »

**Fin**